

La compagnie les gOsses présente

DOM JUAN

MOLIERE

Avec

Stephen SZEKELY : Don Juan

Olivier MELLOR : Sganarelle, Charlotte

Stéphane PIASENTIN : Elvire, Gusman, Don Louis, Francisque, Charlotte,
Mathurine, Pierrot, La statue du Commandeur, M. Dimanche

Mise en scène : Karine DEDEURWAERDER

Création lumière : Miguel ACOULON

Décors : Noémie BOGGIO & Alexandrine ROLLIN

Costumes & régie plateau : Bertrand SACHY

Coproduction Communauté de Communes du Val de Nièvre et environs, Centre Culturel Léo
Lagrange de Roye, Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens.
Avec le concours financier du Conseil Régional de Picardie, du Conseil Général de la Somme et de
la SPEDIDAM.

Note d'intention

Ma proposition est de monter un « Don Juan de poche ».

A la façon du théâtre de tréteaux qui a ce caractère improvisé, « à l'arrache », nous avons fabriqué un objet complètement autonome au niveau technique.

L'espace : un plateau de 6 mètres d'ouverture sur 7,50 mètres de profondeur.

3 comédiens jouent la pièce. Le premier interprète Don Juan, le second Sganarelle et le troisième, tous les autres rôles.

La distanciation que ne manque pas de provoquer cette formule est une opportunité favorable à ce spectacle épique. Le spectateur ne doit pas s'identifier à tel ou tel personnage ni même être en empathie, il doit renoncer à la perception linéaire du théâtre aristotélicien. Le spectateur ne doit pas s'oublier dans l'histoire, il doit en être un des acteurs.

Grâce à une mise en scène ingénieuse, jalonnée de faux combat d'épée et autres fourberies, le temps relativement long de la pièce devient elliptique.

Le décor souligne le côté « road movie » de la pièce.

L'acte I est illustré par un amas de valises, malles et sacs de voyage sur lesquels on peut s'asseoir ou se tenir debout telle une barricade.

L'acte II se passe sur une plage symbolisée par des cabines de plage comme on en voit en baie de Somme.

L'acte III se déroule en forêt,

L'acte IV, chez Don Juan. Une immense table dressée, vide, accentuant l'empêchement de Don Juan d'assouvir ses plaisirs et en l'occurrence celui de dîner.

L'acte V représente un salon chez Don Juan où tout se délite. Il n'y a plus d'issue pour Don Juan que l'ensevelissement dans la mort.

Karine Dedeurwaerder



Photo : Laëtitia Vigourt

Dom Juan et La notion de liberté

Premier grand axe dramaturgique que je souhaite dégager de cette pièce : la notion de liberté.

Don Juan est un être libre parce qu'il fait fi de toute morale. Le personnage doit dégager cette aura des hommes qui n'ont pas peur et qui ont donc toute liberté d'entreprendre. Le charisme de Don Juan est uniquement le fruit de la certitude qu'il a de lui-même et de ses convictions. « *Je crois que deux et deux sont quatre...* ». Rien ne viendra perturber ses convictions, aucun doute ne viendra s'immiscer dans son cerveau, même quand il verra de ses propres yeux la statue du Commandeur bouger. « *... nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous aurait troublé la vue.* ». Le jeu de Stephen Szekely rend compte de cette grande liberté à la limite de la folie.

Don Juan est un épicurien, esclave de ses plaisirs. En cela, il est l'opposé d'un homme libre. *« Ah ! N'allons pas songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à qui nous peut donner du plaisir. »*

Don Juan est un conquérant, un guerrier qui monte à l'assaut des pudeurs des dames mais il les délaisse dès qu'il a triomphé. Don Juan est un guerrier qui ne supporte pas la paix suivant la victoire. *« On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre, par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes ; à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour... »*

Don Juan est un être inquiétant, il ressemble à s'y méprendre au Grand Méchant Loup du « *Petit Chaperon Rouge* » de Charles Perrault dont la morale est éloquente :

*« On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux. »*

Sganarelle est un valet tout particulier puisqu'il est autorisé à donner son avis. Don Juan lui donne cette liberté-là, sous conditions cependant. *« ... je te donne la liberté de parler, et de me dire tes sentiments. »* Sganarelle à l'Acte III précise : *« Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances. »*

Sganarelle est confiné dans ses idées reçues, son bon sens populaire et la médiocrité de ses jugements farcis de superstitions. *« ... il n'y a rien de plus vrai que le moine*

bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. ». Il règne toutefois entre ses deux hommes radicalement différents, une certaine intimité. Pourtant lorsque Don Juan disparaîtra, les seuls regrets de Sganarelle iront à ses gages. C'est ce duo-duel mythique qui prédomine la pièce. Les autres personnages sont secondaires. Même si Elvire représente l'idéal féminin que tout homme souhaiterait chérir, ce personnage n'en est pas moins secondaire et sert à éclairer davantage la personnalité de Don Juan.

Karine Dedeurwaerder



Photo : Laëtitia Vigourt

Dom Juan ou Le festin de pierre

Avec Dom Juan, Molière nous offre la possibilité de passer de la farce au drame en deux mots. Il fait de cette pièce un carrefour des styles pour notre plus grand plaisir.

La première scène, scène d'ouverture, nous apprend de la bouche de Sganarelle « *quel homme est Don Juan* ». C'est un scélérat « *le plus grand scélérat que la terre est jamais porté (...) qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou* »

Tout est dit ou presque car lorsque Don Juan apparaît dès la deuxième scène, c'est un homme charismatique et un peu inquiétant qui laisse à son valet tout le loisir de lui faire la morale afin de mieux lui riposter et lui exposer sa philosophie de vie. Don Juan est-il un épicurien, un être qui ne pense qu'à son propre plaisir quelles qu'en soient les conséquences ? Est-il un simple coureur qui papillonne de jupons en jupons ? Don Juan est-il un être libre ? Ou n'est-il au contraire que l'esclave de toutes beautés à conquérir ?

Don Juan est avant tout un être amoral et c'est ce qui en fait un héros moderne.

C'est également ce qui a valu de gros ennuis à Molière. Après la querelle de « L'école des femmes », l'interdiction par le parti dévot de jouer « Tartuffe » à la ville, c'est au tour de Don Juan de disparaître de l'affiche alors que la sortie de la pièce fut un grand succès.

Le duo Don Juan-Sganarelle est omniprésent. Leurs discussions sont jalonnées par les visites des autres personnages qui font avancer l'histoire et qui illustrent les propos de nos protagonistes.

Sganarelle est un homme simple et complexe à la fois : il se décrit lui-même comme fidèle et lâche. Et pourtant Sganarelle, avec un certain courage, ne perd pas une occasion de tenter de ramener à la raison cet être sans limite, de disputer plutôt que de donner remontrances. Avec des discours qui sentent le bon sens populaire, la croyance et la superstition, il remplit une sorte de mission, une croisade contre la débauche.

Sganarelle est un personnage de farce et de comédie, Don Juan est un être de tragédie. C'est ce qui fait de cette pièce une étrangeté aussi sublime que triviale.



Photo : Laëtitia Vigourt

MOLIERE

Un homme engagé

1622 : Le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin, premier enfant de Jean Poquelin et de Marie Cressé, est Baptisé en l'église Saint-Eustache. On ne connaît pas la date exacte de sa naissance, sans doute le 15 janvier mais peut-être aussi le 13 ou le 14.

1632 : La mère de Jean-Baptiste meurt à l'âge de trente ans. Jean-Baptiste a dix ans.

1636 : Corneille : « Le Cid »

1638 : Naissance de Louis XIV. Descartes : « *Le Discours de la Méthode* ».

1640 : Jean-Baptiste fait la connaissance de Scaramouche alias Tiberio Fiorilli. Il rencontre également Madeleine Béjart, comédienne de 22 ans. Jean-Baptiste a 18 ans.

1643 : Mort de Louis XIII et régence d'Anne d'Autriche. Jean-baptiste Poquelin renonce à la charge de tapissier du roi de son père. Il choisit le théâtre et le 30 juin il

signe l'acte de fondation de « L'Illustre Théâtre » dont Madeleine Béjart sera au début la directrice. Jean-Baptiste a 21 ans.

1644 : Jean-Baptiste Poquelin adopte le pseudonyme de Molière et prend la direction de L'Illustre Théâtre qui ouvre ses portes au jeu de Paume des métayers. Les affaires sont mauvaises, les dettes s'accumulent, des comédiens quittent la troupe et Molière se retrouve emprisonné au Châtelet pour dettes. Son père l'aide à en sortir mais c'est la fin de L'Illustre Théâtre. Molière a 22 ans.

1645 : Molière et les Béjart rejoignent la troupe itinérante de Dufresne protégée par le duc d'Epéron. Ainsi commence 14 ans de pérégrinations à travers la France. Molière a 23 ans.

1650/51 : Elevé dans un des meilleurs collèges de France et d'une culture plus grande que ses camarades, Molière devient le chef effectif de la troupe qui se produit à Agen, Pézenas et dans tout le Languedoc. C'est maintenant le prince de Conti qui la protège. Molière a entre 28 et 29 ans.

1655 : Rencontre avec des comédiens italiens. Le Prince de Conti se convertit et retire son patronage à la troupe. Il deviendra l'ennemi de Molière. Celui-ci écrit sa première pièce : « *L'Etourdi* ». Molière a 33 ans.

1656/57 : « *Le Dépit Amoureux* ».

1658 : Le 24 octobre, dans une salle du Louvre, Molière et sa troupe jouent devant le roi une de ses comédies, « *Le Docteur Amoureux* », dont le texte est malheureusement perdu. Louis XIV apprécie l'auteur et l'acteur. Monsieur, Frère du roi, va désormais protéger la troupe qui s'installe à la salle du petit Bourbon. Molière a 36 ans.

1659 : Triomphe des « *Précieuses Ridicules* »

1660 : Boileau : « *Satyre I* ». Le succès de Molière ne plaît pas à tout le monde, surtout pas aux autres comédiens de la troupe du Marais ou de celle de l'Hôtel de Bourgogne. Ceux-ci parviennent à influencer la Surintendant des Bâtiments qui fait démolir la salle du Petit Bourbon. Mais le roi donne à Molière la salle du Palais-Royal. On y joue « *Sganarelle* ». Pour la première fois une pièce de Molière est imprimée. Il s'agit des « *Précieuses Ridicules* ». Molière a 38 ans.

1661 : Début du règne personnel de Louis XIV. On commence à transformer Versailles. Echec de « *Don Garcie de Navarre* » mais succès de « *L'Ecole des*

Maris » et des « *Fâcheux* », première comédie-ballet, jouée chez Fouquet à Vaux-le-Vicomte, devant le roi. Molière a 39 ans.

1662 : Molière épouse Armande Béjart (20 ans), la sœur de Madeleine Béjart. Ses ennemis iront jusqu'à dire qu'elle est sa propre fille et qu'il épouse la fille après avoir été l'amant de la mère. Ils l'accusent aussi d'impiété sinon d'athéisme, accusation très grave pour l'époque. Succès de « *L'Ecole des Femmes* » Qui va déclencher une querelle célèbre. Molière a 40 ans

1663 : La querelle de « *L'Ecole des Femmes* » est à son paroxysme. On cherche à faire interdire la pièce, on menace Molière, on l'agresse, Boileau le soutient. Pour se défendre, Molière écrit « *La Critique de l'Ecole des Femmes* » et ses ennemis répliquent par des pièces où les reproches d'impiété et d'inceste sont étalés. Le 18 octobre, « *L'Impromptu de Versailles* » est joué devant Louis XIV. Molière a 41 ans.

1664 : Chute de Fouquet remplacé par Colbert.

« *Le Mariage Forcé* ».

Molière a un fils dont Louis XIV est le parrain et « Madame » (belle-soeur du roi) la marraine, façon généreuse pour le roi de faire taire les calomnies que colportaient les ennemis de Molière depuis son mariage. Le fils mourra en novembre.

« *La Princesse d'Elide* ».

Molière est chargé de mettre en œuvre les Plaisirs de l'Île Enchantée, fêtes données à Versailles en principe pour honorer la reine, en fait pour rendre hommage à Louise de la Vallière, la favorite de Louis XIV. Le roi y danse et y joue.

Molière joue « *Tartuffe* » (première version en 3 actes) devant le roi et les ennuis commencent. Le parti dévot fait interdire la pièce pour la ville. Molière est durement accusé et voué par certains membres du clergé au dernier supplice et même « au feu ». Il se défend en faisant approuver sa pièce par le légat Chigi et en faisant appel au roi. Boileau le soutient encore. Molière a 42 ans.

1665 : Racine donne à jouer sa pièce « Alexandre » simultanément à Molière et à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne et c'est la brouille entre les deux hommes. Grand succès de « *Don Juan* » le 15 février mais la pièce disparaît de l'affiche sous l'influence du parti dévot et sans que le roi en soit avisé.

Le 15 septembre, « *L'Amour Médecin* ».

Louis XIV protège lui-même la troupe et lui alloue une pension de 6000 livres. Molière a 43 ans.

1666 : Malade, Molière loue une maison de campagne à Auteuil, alors loin de la ville, pour se reposer. Naissance de Esprit-Madeleine, sa fille. Le 4 juin, il joue « *Le misanthrope* » sans grand succès.

« *Le Médecin malgré lui* », « *Mélicète* », « *La Pastorale comique* », « *Le Sicilien* ». Molière a 44 ans.

1667 : Molière joue « *L'Imposteur* », version adoucie de « *Tartuffe* » mais le président Lamoignon fait interdire la pièce dès le lendemain. Molière a 45 ans.

1668 : La Fontaine : Premier livre des « *Fables* ».

« *Amphitryon* » est joué le 13 janvier au Palais-Royal. Succès à la cour où Louis XIV a pu se reconnaître en Jupiter. En juillet, médiocre succès de « *Georges Dandin* » et surtout en septembre échec de « *L'Avare* », première « grande pièce » depuis deux ans. Molière, éprouvé, n'en écrira plus pendant trois ans. Sa vie conjugale n'est pas parfaite et les époux se séparent petit à petit, ne se retrouvant que sur scène. Molière a 46 ans.

1669 : Le 5 février, Louis XIV lève l'interdiction de jouer « *Tartuffe* » à la ville et la pièce connaît un énorme succès. Le 25 février mort de Jean Poquelin, Père de Molière.

« *Les Amants Magnifiques* », « *Monsieur de Pourceaugnac* », Grand succès pour « *Le Bourgeois Gentilhomme* ». Molière a 47 ans.

1671 : Triomphe devant le roi de « *Psyché* », tragédie-ballet pour laquelle Molière va faire de grande transformation au Palais-Royal afin d'y présenter tous ses spectacles de cour.

« *Les Fourberies de Scapin* », « *La comtesse d'Escarbagnas* ». Molière a 49 ans.

1672 : Mort de Madeleine Béjart. Création à la ville des « *Femmes Savantes* » qui marque le retour à la grande comédie. Molière se réconcilie avec sa femme et s'installe à Paris. Le 15 septembre, Armande accouche d'un fils, Pierre, qui ne vivra pas. Brouille avec Lulli, Jaloux, qui obtient le privilège de tous les spectacles à ballet et rend inutile les transformations du Palais-Royal. Molière a 50 ans.

1673 : Lulli manœuvre pour empêcher Molière de représenter « *Le Malade Imaginaire* » à la Cour. Jouée à la ville, la pièce triomphe mais Molière voit le roi l'abandonner au moment même où ses forces déclinent. Il veut quand même jouer mais le 17 février, à la quatrième représentation du « *Malade Imaginaire* », il est pris de convulsions en scène. Transporté chez lui, il meurt le soir même, veillé par deux religieuses... et sans avoir pu voir un prêtre malgré ses demandes. Comédien, il est destiné à la fosse commune. Alerté par Armande, le roi lui-même « recommande » à l'archevêque d'éviter le scandale et le 21 février Molière est enterré, de nuit, au cimetière Saint-Joseph.

Les gOsses, Compagnie professionnelle de théâtre

Fondée en octobre 2004 par Karine Dedeurwaerder, metteur en scène, la compagnie les gOsses s'attache à l'exploration et l'expérimentation d'un genre hybride : le clown moderne, à mi-chemin entre le burlesque et le clownesque.

En résidence sur la communauté de commune du Val de Nièvre et environs de 2007 à 2010 et aujourd'hui équipe artistique associée au projet de la CCVNE, elle contribue au développement d'une politique culturelle sur ce territoire à travers la création et la diffusion de spectacles, les actions de médiation, de formation et sensibilisation au théâtre avec pour spécificité l'implication des populations dans ses projets.

Avec « Don Juan ou Le Festin de pierre », la compagnie réaffirme son appartenance au théâtre de Jean Vilar. En créant un classique en direction des collégiens et des lycéens habitant en milieu rural, elle tente d'apporter une solution à l'éloignement géographique des théâtres et structures de diffusion.

La compagnie bénéficie d'une reconnaissance régionale fondée sur la qualité du travail artistique et sur son caractère d'utilité sociale.

Le territoire, l'espace public sont ses lieux de création que la compagnie partage avec les populations. Elle participe ainsi à la réduction des inégalités d'accès à la culture en milieu rural, favorisant le rapprochement entre les propositions de formation, les productions théâtrales et ces publics qui en sont souvent trop éloignés.

Les ateliers et les actions de formation allient pédagogie du plaisir et partage d'une exigence.

La démarche artistique : utiliser le théâtre comme outil d'expression à même de changer le monde !

La compagnie les gOsses crée d'éphémères théâtres sur son passage, en transformant de simples salles en « lieux utopiques » qui invitent à la rencontre entre artistes, art et société.

Depuis la fondation de la compagnie, 7 créations ont vu le jour grâce au soutien des institutions régionales et européennes : le FEODA, la D.R.A.C. Picardie, Le Conseil régional de Picardie, le Conseil Général de la Somme, Amiens Métropole, la Communauté de Communes du Val de Nièvre et environs, l'EPCC Spectacle Vivant et des compagnies régionales : la Lune Bleue, la compagnie du Berger, la Soufflerie, le théâtre du Lin, Ches Panses Vertes...

Calendrier 2014/2015 (en cours)



Photo : Laëtitia Vigourt

Jeudi 18 septembre 2014 20h30

à la salle socio-culturelle des trois villages, rue Louis Godin
60650 SAVIGNIES

Réservations : 06 86 24 60 75

Mardi 18 novembre 2014

au lycée Jean Monnet, 10 rue de Cèdres
60800 CREPY-EN-VALOIS

dans le cadre des « Parcours découverte » mis en place par le Conseil Régional de Picardie

Vendredi 28 novembre 2014

à la salle Estruch, lycée Jean de la fontaine, 2 rue Mosbach
02400 CHATEAU-THIERRY

dans le cadre des « Parcours découverte » mis en place par le Conseil Régional de Picardie

Mardi 2 décembre 2014 à 14h30 & 20h30
à la salle Marius Leclercq, avenue de la canonnière
60150 LONGUEIL-ANNEL
Réservations : 03 44 96 31 00

Mardi 10 mars 2015 à 14h30 & 20h30
Au Chiffon Rouge, rue Philippe Ermenault
80420 FLIXECOURT
Réservations : 03 22 39 40 48

Jeudi 12 mars 2015 à 14h30 & 20h30
Vendredi 13 mars 2015 à 10h et 20h30
Au Centre Culturel Jacques Tati, rue du 8 mai 45
80090 AMIENS
Réservations : 03 22 46 01 14

Lundi 16 mars 2015 à 14h30
Mardi 17 mars à 14h30 & 20h30
Au Centre Socio-Culturel Etouvie, avenue de Picardie
80000 AMIENS
Réservations : 03 22 43 03 52

Mardi 14 avril 2015 à 14h30 & 20h30
à la salle Alain Bashung, place Pierre Semard
60250 MOUY
Réservations : 03 44 50 06 68

Juillet 2015
FESTIVAL D'AVIGNON

Saison 2015/2016
Communauté de Communes de la Picardie Verte
Communauté de Communes de l'Ouest Amiénois
Communauté de Communes du Plateau Picard